Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 1 (1953)

Heft: 1

Artikel: Les collections de tableaux du conseiller François Tronchin et le Musée de l'Ermitage

Autor: Benisovich, Michel N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727515

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES COLLECTIONS DE TABLEAUX DU CONSEILLER FRANÇOIS TRONCHIN ET LE MUSÉE DE L'ERMITAGE

par Michel N. Benisovich, New York

Lorsque Johann Friedrich Reiffenstein, le futur fournisseur en antiques des cours d'Europe, vint à Genève en été 1761 [1], il envoya à la Margrave de Bade, Caroline-Louise, un rapport où il lui signalait deux collections de cette ville : celle de Liotard [2] et « die schoene Sammlung Tronchin nicht zugaenglich ». Cette inaccessibilité de la collection de François Tronchin est difficile à expliquer, car l'hospitalité de cet amateur était légendaire et un étranger de marque, un connaisseur aussi parfait que le « divin Reiffenstein » aurait vu toutes les portes s'ouvrir devant lui [3]. En fait, il a bien dû parvenir à connaître ce cabinet, car on trouve dans son dossier, aux archives de la Maison ducale à Carlsruhe (Bd. 96, T. XVI), un catalogue raisonné qui ne peut avoir été fourni que par le collectionneur lui-même. C'est à ce catalogue que nous voudrions consacrer cette étude [4].

Ce catalogue manuscrit, resté inédit, est le premier en date de tous ceux que le conseiller Tronchin avait dressés au cours de sa longue carrière de collectionneur. Il date de 1761 et décrit la collection telle qu'a dû la voir Grimm passant à Genève deux années auparavant : quelque 80 tableaux. Lorsque parut, en 1765, un catalo-

[1] Le récit du voyage, publié en partie par K. Obser, *Festschrift H. Nabholz*, Zurich 1934, s'arrête avant Genève.

[2] Cf. notre étude sur la collection du peintre Liotard, *Genava* XXIX (1951), p. 149-163.

[3] Le préfacier anonyme (Lebrun ?) de la *Vente posthume des tableaux de F. Tronchin*, Paris 2 germinal an IX [1801], parle de « l'accueil agréable que les étrangers et amateurs recevoient de feu M. Tronchin ».

[4] Nous avons retrouvé une copie de cette pièce d'archives inédite parmi les papiers de feu N. S. Trivas, décédé à Sacramento (Californie). La copie lui avait été communiquée par Gerda Kircher, Carlsruhe.

gue imprimé [5], la collection comptait vingt tableaux de plus; puis vint la vente à Catherine II dont les détails doivent reposer dans les archives russes. Une fois entrés à l'Ermitage, la difficulté de les identifier comme provenant de Tronchin réside dans le fait que les catalogues russes notent sommairement E^{II} sans indiquer plus précisément les provenances, et l'on sait que l'impératrice achetait un peu partout.

Tout ne fut pas vendu à Catherine II. Quinze années passèrent et Tronchin, « un Tronchin qui n'est pas médecin », suivant l'expression de l'impératrice, se reconstitue une nouvelle collection dont fait preuve le *Catalogue des tableaux de mon Cabinet, Aux Délices 1780*, produit de l'activité inlassable de ce catalographe et collectionneur impénitent, catalogue beaucoup moins rare que les deux précédents.

Grimm en parle dans une de ses plus jolies lettres à Catherine II, datée du 28 septembre 1780, que nous citons d'après L. Réau (Société de l'Histoire de l'art français, Paris 1932, Archives, Nouvelle période, Tome 17) :

« Ce brave Tronchin vendit jadis à V. M. un très joli cabinet de tableaux. Il se disait guéri de la manie des tableaux, mais il y a des maladies dont le redoublement vous prend quand vous y pensez le moins. Ainsi Tronchin qui n'est pas médecin et qui n'est que malade, a-t-il aujourd'hui un cabinet plus nombreux et tout aussi précieux que le premier; tant qu'il vivra, il achètera des tableaux. Il s'est occupé à faire un catalogue raisonné de son cabinet qu'il a fait imprimer. Voilà une récréation permise. Il vient de m'envoyer deux exemplaires d'où je juge qu'il y en a un que je dois porter aux pieds de V. M. Impériale, ce qui sera fait à la première occasion qui se présentera. »

Nous aimerions signaler, en passant, une des sources de la collection de François Tronchin. Il s'agit du peintre J. E. Liotard. Vers la fin de sa vie, dans une lettre à son fils, le peintre écrivait de Genève, le 7 novembre 1783 : « j'en ay vendu il y a un ou deux ans sept ou huit à Mr. Tronchin ». (Lettre conservée à la Bibliothèque

[5] Henry Tronchin, dans sa monographie consacrée à *François Tronchin et ses amis* (Paris 1895), passe en revue les tableaux de la vente posthume de 1801. Mais il confesse « n'avoir pas pu retrouver le catalogue imprimé de ce premier cabinet de 1765 » (p. 247). Selon l'*Annuaire* de l'Ermitage, tome I, Leningrad 1936, p. 75, il n'en existe pas d'exemplaire aux archives de ce musée. Nous en avons trouvé une copie manuscrite dans le remarquable *Recueil de Catalogues des principales collections de tableaux qui subsistent actuellement tant en Angleterre qu'ailleurs dans les différents Cabinets de Curieux. Traduit de l'Anglois par Mr. X. Anno 1765* (Ms. en 2 vol. in-4°, rel. parchemin, provenant de la bibl. de Victor Luzarches, acheté chez un libraire des Etats-Unis par la Frick Art Reference Library, New-York). Outre dix collections anglaises, le *Recueil* concerne les tableaux d'Espagne, de Munich, d'Italie, de Paris et de Versailles. L'auteur anonyme, qui se dit auteur du Ms. des *Lettres pittoresques* (vol. I, p. 56), ne se contente pas du rôle de compilateur et insère fréquemment des observations personnelles. Il a dû, dans la mesure du possible, tenir son *Recueil* à jour. A la copie, datée de 1769, du *Catalogue des Tableaux de mon Cabinet, de M. François Tronchin, Conseiller, Genève 1765*, il fait l'annotation suivante : « Ce Cabinet est passé dans celui de S.M.I. de Toutes les Russies, ayant été achetté pour l'Impératrice Regnante Catherine Alexiewne en 1771 pour la somme de 80000:— Rixdalers — ou £ 20000:— de change *f* 120000:— à *f* 1:15: p.RD., d'autres disent p. £ 110000:— tours. Je crois le dernier prix de £ 110000:— tournois le plus exact, attendu qu'il m'a été fourni par une personne qui l'avoit reçu de son Ami de Genève. »

publique et universitaire de Genève)[6]. Leurs relations personnelles avaient toujours été excellentes. Quand Liotard se rend à Vienne en 1777, il visite la galerie de tableaux de l'empereur et, écrivant à sa femme en novembre, regrette qu'on n'en ait pas encore fait le catalogue : « quand je pourrai en donner des nouvelles détaillées, je l'écrirai à Monsieur Tronchin ». Les deux amateurs s'aident et s'entrejalousent. Lettre de Liotard à son fils du 16 juin 1786 : « Le Dusart est un bijou je l'estime autant que les plus fins de Mr. Tronchin. » Le fils Liotard s'occupant de la vente de ses tableaux à Genève, son père lui écrit de Begnins (16 mai 1786) : « tu peux bien prier Mr. Tronchin de venir un moment pour savoir le nom des peintres inconnus c'est l'affaire d'un quart d'heure ». Ici Liotard se reconnaît inférieur en connaissances à François Tronchin, et ce n'est pas peu dire.

La Camarde passe aux Délices et l'année même de la mort du conseiller, âgé de 95 ans, paraît le *Catalogue raisonné du cabinet de tableaux de feu M. François Tronchin. Fait par lui-même. Genève 1798.* (Bibl. publ. et univ. de Genève. [Comm. de M. B. Gagnebin]). Trois ans plus tard, la vente avait lieu à Paris par les soins du marchand de tableaux Constantin. Cette vente, qui comportait deux cent vingt-cinq numéros, eut lieu dans des conditions déplorables : de nombreux tableaux restèrent invendus.

La liste des tableaux de François Tronchin, que Reiffenstein avait communiquée en 1761 à l'Archiduchesse Margrave de Bade, Caroline-Louise (archives de la Maison ducale à Carlsruhe), et que nous donnons ci-après, contient 81 tableaux. Ce sont principalement des Hollandais, plus onze Italiens, cinq Français, quelques Suisses et Allemands contemporains, et deux portraits du conseiller et de sa femme, au pastel, par Liotard. Il s'agit de vingt ans d'activité d'un collectionneur.

✳

[6] Nous ne connaissons qu'un seul tableau ayant pu faire partie des deux collections Liotard et Tronchin. C'est la *Vieille femme endormie* de Quiryn Brekelenkam. Reiffenstein visitant la collection de Liotard en 1760, le décrit comme « Betende Alte nach Tisch eingeschlafen ». Le catalogue de la vente de la collection de François Tronchin à Paris en 1801, le décrit ainsi (nº 22) : « Vieille femme endormie et vue de face. Elle tient la Bible sur ses genoux; une quantité d'accessoires orne ce tableau digne de G. Dow. Il vient du Cabinet Horis Drabbe [La collection *Flo*ris Drabbe a été vendue à Leyde en 1743. M. B.]. Une copie en émail par Liotard se trouve à la Coll. Impériale de Vienne ». Il s'agit peut-être du tableau nº 2550 de la National Gallery de Londres. Les dimensions du panneau sont bien celles que donne le catalogue de la vente Tronchin de 1801. Comme provenance, le catalogue de la National Gallery donne « Holderness Coll. (1802?) as Fr. Mieris ».

I

CATALOGUE DE LA COLLECTION DE TABLEAUX DE FRANÇOIS TRONCHIN A GENÈVE EN 1761

(Archives de la maison ducale de Carlsruhe)

Louis Carrache

1. (E)[7] *Jésus-Christ portant sa croix.* — La figure est à mi-corps, de grande nature, vêtue de rouge. La tête est de grand caractère, les mains admirables. Ce tableau est très fini. Sur toile 35′ 3″ haut, 29′ large.

Annibal Carrache

2. (E) *Le couronnement d'épines.* — Le Christ de grandeur naturelle est jusqu'aux genoux, assis sur un banc; nu jusqu'à la ceinture; les mains liées, dans la gauche, un roseau; la draperie qui enveloppe le bas du corps rouge. Le soldat derrière le Christ, un genou sur le même banc, a un gantelet de fer à la main gauche dont il tient les épines assemblées sur la tête; il les lie d'une corde avec la main droite; sa chemise est ouverte et laisse voir sa poitrine; il a un corset musc. Sur bois, 3 pds 10′ 6″ haut, 2 pds 9′ 2″ large. Il est très fini, et d'un effet prodigieux. Tableau capital.

Antoine Corrège

3. (E) *J.C. priant dans le jardin des oliviers et fortifié par l'ange.* — Le Christ d'environ 11′ de proportion est à genoux, vu de face, sa robe est blanche, et par dessus est une draperie bleue; il a les yeux attachés sur l'ange qui est en l'air vu par derrière, et le visage de profil; une draperie rouge couvre quelques parties de son corps. Sur toile 15′ haut, 9′ 6″ large. Il est d'un précieux fini, et d'un merveilleux effet.

Joseph d'Arpino (Cavalier Josepin)

4. (E) *La levée du siège d'Assise par Ste Claire.* — On la voit, le sacrement à la main, se présentant à la tête de ses religieuses hors de la porte de la ville;

[7] Le sigle (E) désigne les tableaux ayant figuré aux catalogues de l'Ermitage ou qui ont été vendus à Catherine II.

et toute l'armée des Sarrasins prenant la fuite. Ce tableau d'une composition très riche est d'un beau fini, d'une couleur fraîche, les caractères des têtes sont pleins d'expression; les figures des premiers plans ont 4′ à 5′ de proportion. Sur bois 14′ haut, 17′ large.

Titien Vecelli

5. (E) *Lucrèce Romaine.* — De grandeur naturelle jusqu'à la ceinture, avec les deux mains. Elle est peinte dans l'instant où elle se frappe et où elle ressent une douleur aiguë. L'expression est de la plus grande force, et les chairs d'une vérité, d'une harmonie, d'une vigueur, et d'une fonte de couleur admirables. Il est du plus beau de sa 2de manière, et parfaitement conservé. Sur toile 28′ haut, 23′ 8″ large.

Tintoret (Jacques Robusti)

6. (E) *Une Ste Famille.* — Joseph soulève Jésus-Christ dormant la tête sur un oreiller et à moitié couvert d'un linge blanc, pour l'approcher de la Vierge qui s'incline une main sur la poitrine et le contemple avec amour. De grandeur naturelle l'enfant est en entier, et Joseph et Marie à mi-corps. La tête de la Vierge est d'un très beau caractère; l'enfant dort bien. Ce tableau est d'un assez beau fini, et d'un grand effet. Sur toile 27′ haut, 23′ large.

Paolo Caliari (Paul Véronèse)

7. (E) *L'adoration des rois.* — C'est l'esquisse bien finie de son fameux tableau de l'église de St Nicoletto de Frari qui est regardé à Venise comme son chef d'œuvre. Composition d'un grand nombre de figures avec architecture. Sur toile, de figure octogone, 4 pieds 2′ de diamètre. Tableau capital.

Paris Bordone

8. *Jésus-Christ donnant la bénédiction.* — Demi-figure de grandeur naturelle : le dessin en est parfaitement pur, la couleur aussi belle que du Titien, et tout est d'une vérité et d'un relief surprenants. Sur toile, 27′ haut, 22′ large.

Bassan

9. *Le bain de Diane.* — Composition de 7 figures, un cerf, un cavalier, 3 chiens. Les figures ont 1 pied de proportion. Les tableaux d'histoire profane ou de la fable sont très rares de ce peintre; et celui-ci est de son beau. Sur toile, 19′ haut, 33′ large.

10. (E) *Jésus-Christ qu'on porte au tombeau.* — Le Christ a 21′ à 22′ de proportion, le haut du corps est soutenu par Joseph d'Arimathée, les deux femmes sont en pleurs, et penchées sur le corps; deux autres sont derrière, debout et pleurant; un serviteur tient l'échelle qui leur a servi. Un flambeau éclaire tout le tableau. Sur toile, 2 pds 1′ 16″ haut, 2 pds 9′ 1″ large.

Jean-Baptiste Piazzetta (Vénitien)

11. (E) *St François de Paule.* — Avec une main. Sur toile, 14′ haut, 10′ large.

Sébastien Bourdon

12. *Salomon sacrifiant aux faux dieux.* — Composition de 15 figures de 13′ à 14′ de proportion. Du plus beau de sa première manière. Marouflé, 2 pds 3′ 3″ haut, 2 pds 8′ 1″ large.

13. (E) *Un corps de garde.* — Six figures, et un chien léchant un chauderon. Sur bois, 18′ 3″ haut, 12′ 9″ large.

Lucas de Kranach

14. (E) *Le mariage d'un jeune homme avec une vieille femme.* — Composition de 8 figures à mi-corps. Sur bois, 26′ haut, 33′ large.

Nicolas Poussin

15. (E) *Un repos de la Ste Famille dans la Fuite en Egypte.* — La Vierge, dont les draperies sont en jaune, rouge et bleu, est assise de face; l'enfant nu et debout à côté d'elle s'appuie contre la cuisse de sa mère. Une femme vêtue en vert et blanc assise de l'autre côté de la Vierge, a un panier de fruits près d'elle, et tient dans chacune de ses mains une pomme qu'elle présente à l'enfant; l'âne est de l'autre côté baissant la tête comme pour chercher à manger. Joseph est derrière l'âne, et plus loin 2 femmes qui s'approchent dont l'une a une corbeille sur la tête. Le repos est sous trois grands arbres et dans l'éloignement quelques fabriques, un clocher, etc. Les figures sont de 5′ de proportion. Sur bois 10′ 7″ haut, 14′ de large.

Hyacinthe Rigaud

16. (E) *Le portrait de Louise de Lamet,* veuve de Guillaume Champy, secrétaire du Roi, peinte en Juin 1696, âgée de 77 ans. Elle a un voile de gaze noire sur la tête. Buste sans mains. Marouflé, 26′ 6″ haut, 20′ 6″ large.

Calot

17. *La vue de la ville de Genève prise des hauteurs de la Bastie.* — Le moment est avant le lever du soleil de la nuit du 12 X^bre 1602. Sur bois, 19′ haut, 32′ 5″ large. Il est clair, frais et fort agréable.

Claude Gélée, dit le Lorrain

18. (E) *Une cascade* tombant d'un rocher escarpé sur lequel sont quelques fabriques, et formant un ruisseau dans la plaine. Au milieu du paysage sont

deux arbres agités par le vent, des troupeaux paissants, deux béliers se battant, et dans le coin un berger et une bergère. Sur cuivre argenté, 11′ 4″ haut, 16′ 3″ large. Il est fort clair et d'un bel effet.

Michel Ange des Batailles

19. *Un homme appuyé sur son bâton* regardant travailler un dessinateur assis devant une fontaine dans une bassine de laquelle boit un chien. Les figures sont de 11′ 6″ de proportion. Sur toile, 17′ haut, 13′ 6″ large.

Jean Miel (ou Meel)

20. *Une bergère* assise à terre puçant son chien près de trois chèvres. Marouflé, 6′ 9″ haut, 8′ 7″ large.

Paul Brill

21. (E) *La danse champêtre.* — Un paysan et une paysanne dansent ensemble. Une compagnie dont trois assis sur l'herbe et un debout les regardent en mangeant; un autre paysan derrière eux pisse contre un arbre. De l'autre côté sont quatre ânes et deux hommes occupés à les charger. Au pied d'un chêne qui est sur une éminence et sous un petit couvert soutenu de quatre bâtons un autre paysan se baisse pour prendre un bât qui est à terre. Toutes ces figures sont d'Annibal Carrache. De belles terrasses conduisent de ce premier plan à un groupe de 2 chaumières coiffées de quelques arbres; sur la porte de l'une est une paysanne qui donne à manger à des poules; un paysan chargé d'un sac y arrive; près de là sur un tertre sont quelques brebis, deux vaches qui descendent à l'eau, de l'autre côté un berger conduisant un nombreux troupeau de moutons. Quelques autres fabriques éloignées conduisent à la mer qui s'étend jusqu'à l'horizon. Ce paysage est d'une fraîcheur, d'un fini, d'un moelleux et d'un feuillé admirables. Il est capital. Marouflé, 18′ haut, 26′ 6″ large.

22. (E) *Paysage.* — Deux hommes et deux femmes arrêtés à la tête d'un pont de bois jeté sur un torrent; six chèvres ou moutons auprès d'eux. Par derrière une touffe d'arbres le soleil darde ses rayons sur un coteau montueux au sommet duquel est un château. On entrevoit une ville dans l'éloignement. Ce tableau est fin et de son beau. Sur bois, 6′ 8″ haut, 9′ 9″ large.

23. *Autre paysage.* — Site montagneux. Un muletier conduisant deux mulets chargés ont traversé un pont sur un torrent dont les bords sont escarpés; quelques moutons paissent dans le lointain et un cavalier fait route au galop. Sur cuivre, 7′ 11″ haut, 12′ 3″ large.

Gérard Dow

24. (E) *St. François priant à genoux dans une grotte devant une Bible ouverte.* — Il est en habit de cordelier, une calebasse pendue à sa ceinture : à côté de

la Bible sont une clepsydre, une tête de mort, un crucifix et un chapelet. Un panier est pendu à un tronc d'arbre sec et une lanterne à la porte d'une espèce de voûte; un autre panier le fond en haut est derrière le Saint au coin du tableau. La figure est d'environ 10′ de proportion, du plus précieux fini. Sur bois, 19′ 6″ haut, 15′ large. Ce tableau est capital.

Rembrandt

25. (E) *Une femme couchée.* — Le bras droit et une partie de la gorge nus, elle lève et avance la tête et ouvre de la main gauche le rideau de son lit. De grandeur naturelle, peint en 1641, marouflé et ceintré, 30′ haut, 25′ large. Tableau capital connu sous le nom du beau Rembrandt du Prince de Carignan. Le dessin original en est dans le Cabinet des Estampes du Roi à Paris.

Philippe Wouwerman

26. (E) *Un manège.* — Un cheval bay à crins blancs qu'un écuyer travaille; un cheval gris qu'on dresse à la longe; un cheval noir entre les piliers; un cheval blanc monté par un palefrenier qui sort de l'écurie; deux chiens couplés l'un noir et l'autre blanc qui aboie. Cette composition est de 22 figures non compris les chevaux et les chiens. Le lieu du manège est dans l'enceinte de diverses fabriques. Une grosse tour ronde est au coin du tableau; un gros bâtiment carré y est adossé; sur le toit de ce bâtiment est une espèce de plate-forme ou étendage de bois d'où un homme regarde dans le manège. Les écuries sont contiguës à ce bâtiment, et vont en fuyant hors de l'entrée du manège : cette entrée est entre les écuries et une fabrique qui termine le tableau à l'angle opposé à celui de la tour au devant de laquelle est un puits. Sur toile, 22′ 3″ haut, 28′ 3″ large. Tableau capital qui n'a jamais été gravé.

27. (E) Le paysage gravé par Cochin sous le titre de *Vue de Hollande.* Sur bois, 11′ 3″ haut, 11′ 6″ large. Tableau très fin.

28. (E) *Cavalier* tenant en main le cheval d'une femme qui est accroupie à l'entrée d'une caverne; leur valet à cheval fait route en avant. Sur bois, 10′ 4″ haut, 7′ 10″ large, Il est du beau de ce maître, et n'a point été gravé.

29. (E) *Les Bohémiens.* — Composition de 24 figures, 3 chevaux, 3 chiens, 1 chèvre, 4 poules.

30. (E) *Le travail du maréchal.* — Composition de 17 figures, 4 chevaux, 2 chiens, 3 canards, 1 poule.
Ces deux tableaux sur bois de 13′ 2″ haut, 15′ 2″ large ont été gravés par Moyreau lorsqu'ils étaient dans le cabinet de M. le Président Crozat de Tugny. Ils sont du plus précieux fini et d'un effet très piquant.

Palamedes Stevens

31. (E) *L'intérieur du cabinet d'un artiste.* — Une table y est chargée d'un luth,

d'un violon, d'une Vénus, d'un Hercule et d'un Torse en terre cuite, et de divers rouleaux d'estampes. Devant la table est un tabouret de trois pieds sur lequel sont divers papiers en désordre, un portefeuille de parchemin d'où sort à moitié une feuille de papier; une estampe est pendante du tabouret à côté duquel est à terre un groupe de deux lutteurs en terre cuite. A l'autre coin du tableau sont entassés en désordre une chaufferette, un caisson de crayons, un couteau, divers livres, estampes de dessins. Deux artistes sont assis près de la table, l'un en robe tient un livre d'estampes ouvert, l'autre écoute. Les figures sont de 11′ 6″ de proportion. Sur bois, 15′ 6″ haut, 20′ 4″ large. Il est d'un beau fini et d'une grande vérité.

David Teniers

32. (E) *Une femme assise* tenant un verre à côté d'un homme qui l'embrasse d'une main et porte l'autre à une bouteille de grès qui est sur la table. Les figures ont 10′ 6″ de proportion. Sur bois, 9′ 6″ haut, 7′ 6″ large. Du plus beau de ce maître.

33. (E) *Une chanteuse accompagnée d'un joueur de flûte.* — Figures entières de 8′ 9″ de proportion. Sur bois, même grandeur et pendant du précédent.

34. (E) *Un paysan assis* une pipe à la main à côté d'un tonneau debout sur lequel sont une cruche, un réchaud de terre et une serviette pendante. Une terrine est au coin du tableau à terre et dans le fond un groupe de 7 figures jouant ou regardant jouer aux cartes. Sur bois, 8′ haut, 11′ 6″ large. Beau.

35. (E) *Un paysan* vêtu de gris coiffé d'un bonnet rouge assis sur une chaise de bois, une pipe dans la main droite et un verre de bière dans la gauche; une cruche en terre à sa droite et un escabeau à 3 pieds à sa gauche; un bonnet vert pendu à sa chaise. Un autre paysan s'appuyant debout avec la main contre le mur pisse dans le fond. Figures de 5′ 6″ de proportion. Sur bois, 8′ haut, 8′ 6″ large. Très fin.

36. (E) *Les pêcheurs.* — Paysage. 7 pêcheurs dont 4 dans un bateau sur une rivière, et trois les jambes nues dans l'eau tirent le filet. Un pont de bois sur lequel sont un homme et un chien fait la communication entre diverses fabriques qui sont des deux côtés de la rivière et mêlées d'arbres. Sur bois, 6′ 10″ large. Il est d'une fraîcheur et d'un effet admirables.

37. *Conversation de 5 paysans* autour d'une table devant une maison sur la porte de laquelle est une femme. A côté des paysans est un banc et un tonneau sur son fond; sur le banc un pot à bière et une serviette; sur le tonneau une terrine. Le fond est un paysage. Sur bois, 9′ 3″ haut, 12′ 9″ large.

Adrien Brouwer

38. (E) *Un paysan* tenant une lorgnette épie par la fenêtre deux autres paysans assis dans l'intérieur; l'un des deux s'apprête à donner un coup de balai à celui qui les épie; l'autre en ricanant est attentif à ce qui va se passer. Une femme, debout derrière eux, en portant le doigt à côté de son nez

marque l'intérêt qu'elle prend à cette scène. Un autre paysan assis et appuyé contre la cheminée se chauffe; un petit garçon est debout à côté de lui. Sur bois, 9′ 3″ haut, 12′ 3″ large. Le sujet de ce tableau est traité très comiquement et il est d'une harmonie, d'un ton et d'un fini précieux. C'est du plus beau de ce maître.

Jean van der Heyden

39. (E) *Vue de l'intérieur d'une ville.* — Une église à trois clochers en fait le principal objet; au devant, une plantation d'arbres, un puits couvert d'un toit pointu; une autre église est à côté. Le long de l'église, de la plantation d'arbres et de diverses fabriques est une rue large ornée d'un grand nombre de figures. Un chasseur suivi d'un chien présente un lièvre à un monsieur et à une dame que suit un laquais portant, sous son bras, un manteau rouge. Un carrosse arrêté à la porte de l'église; une charette couverte dans la rue. Un grand cabaret est au côté droit de la rue et sur l'escalier est assise une femme, un paquet sous le bras. Sur bois, 12′ 2″ haut, 16′ 3″ large. Il est du plus précieux fini et d'un effet merveilleux.

40. (E) *Vue d'un château* avec un donjon et de quelques autres bâtiments, au devant desquels est un chasseur monté sur un cheval blanc et suivi de deux chiens; il parle à un homme; six moutons paissent dans la campagne et l'on voit quelques autres figures dans l'éloignement. Les figures sont d'Adrien van der Velde. Sur bois, 17′ 3″ haut, 21′ 1″ large.

41. (E) *Paysage vu d'un lieu élevé.* — Partie d'une ancienne église avec son clocher occupe le 2d plan à la droite près d'un petit canal; une maison de paysan est à la gauche. Au bout d'une prairie et au bord d'un autre canal est un château considérable (c'est le même qui fait le principal objet du tableau précédent); plus loin sont d'autres châteaux et maisons de campagne; le pays est mêlé de prairies et de plantations d'arbres et orné de 17 petites figures. Sur bois, 21′ 9″ haut, 17′ 3″ large. Ces trois tableaux sont du plus beau et des plus considérables de ce maître.

François van Mieris

42. (E) *Une femme* en petite coiffure et en mantelet bordé d'hermine écrivant sur un pupître à la lumière. Sur la table est une lettre ouverte et un cachet. Sur bois, 6′ 10″ haut, 5′ 6″ large.

43. (E) *Un musicien* tête nue, vêtu à l'antique avec une fraize, jouant de la guitare; son bonnet et un verre à moitié plein sur la table à côté de lui. Pendant du précédent. Ce sont des camayeux du plus précieux fini et d'un relief surprenant.

Adrien van Ostade

44. (E) *Une tabagie.* — Cinq paysans autour d'une table : l'un, un verre de bière à la main, se lève de dessus sa chaise; un autre charge sa pipe; un autre

joue du violon et chante; un autre, une pipe à la main, fait en riant un mouvement d'exclamation; le 5me entr'ouvre un pot d'étain d'une main, et de l'autre frappe dessus pour qu'on vienne le remplir; une femme se baisse sous la cheminée; un chien aboie auprès d'eux. Quatre autres paysans, près d'une fenêtre qui est au fond de la chambre, jouent aux cartes. Les figures ont 5′ 6″ de proportion. Sur bois, peint en 1671. 15′ 1″ haut, 13′ large. Tableau très précieux.

Jean Breughel, dit de Velours

45. (E) *Le chariot de poste.* — Paysage. Un chariot couvert faisant route dans le grand chemin passe à côté de quatre vaches qu'un berger chasse devant lui. Deux femmes assises sur le bord du chemin sont en conversation avec un paysan debout chargé d'un sac; elles ont près d'elle un panier couvert d'un linge. Un cavalier fait route à côté du chariot. Une brouette attelée d'un cheval blanc sur lequel est le conducteur est près de se croiser avec le chariot; deux femmes dont l'une est chargée sont plus loin. On voit dans l'éloignement une vaste campagne, quelques clochers. Sur cuivre, peint en 1610. 7′ 4″ haut, 9′ 4″ large. Très fin.

46. *Un hiver.* — Vue de la justice de Buycksloot. On voit quelques clochers d'Amsterdam dans le lointain. Un moulin à vent et quelques fabriques près du 't Ey; divers bateaux pris dans la glace, un vieillard regardant des canards nageant dans un endroit où la glace a été cassée; un autre homme tombé dans la glace et que l'on secourt; un marchand de poissons; des gens jouant au golf, un très grand nombre de patineurs, traîneaux sur la glace. Sur cuivre, 7′ 6″ haut, 7′ 9″ large. Il est d'un grand fini et d'un effet piquant.

Corneille Poelembourg

47. *Deux bergers assis* sur une éminence gardent trois vaches dont l'une pisse et quatre moutons blancs. Un paysan traverse le lieu où sont les bestiaux; c'est un lieu plat entouré de fabriques ou de ruines; sous une grande voute élevée est une compagnie de gens mangeant debout autour d'une table de pierre; de l'autre côté un homme et une femme sur une terrasse; derrière les deux bergers, un homme debout tenant un cheval pie par la bride. Sur cuivre, 5′ 10″ haut, 7′ 6″ large. De son plus précieux.

Adrien van der Velde

48. (E) *Deux vaches*, l'une debout l'autre couchée, mugissent; deux moutons, deux agneaux et une chèvre couchée à côté. Le berger et la bergère derrière assis sur l'herbe. De l'autre côté, un bélier et un mouton jouent ensemble et un autre mouton paît plus loin. Sur toile, peint en 1670. 12′ 3″ haut, 13′11″ large. Ce tableau est d'un fini, d'un moelleux et d'un effet qui ne laissent rien à désirer.

Bartholomé Breenberg

49. (E) *Un nombreux troupeau de vaches* descendant d'une montagne pour aller à l'abreuvoir; un conducteur sur un âne les chasse devant lui, un autre homme le suit, ils sont sur un pont de bois; deux autres sont en conversation sur une éminence; un autre est au pied de la montagne et détourne le troupeau pour le conduire à l'eau. Ce paysage est très clair et d'un précieux fini. Sur bois 9′ 5″ haut, 13′ 16″ de large.

50. *Un paysage* au milieu de diverses ruines d'anciens édifices. Devant un morceau d'architecture portant un bas-relief est un homme debout appuyé sur son bâton gardant quatre vaches; près des vaches sont deux autres hommes l'un debout, l'autre assis sur l'herbe; plus loin, un berger chassant devant lui un nombreux troupeau de chèvres. Sur toile, 11′ 6″ haut, 18′ large.

Rottenhamer

51. (E) *Loth et ses filles.* — Sur cuivre, 5′ 9″ haut, 7′ 7″ large. Il est d'une couleur chaude, riche d'ouvrage et d'un grand fini.

Albert van Everdingen

52. (E) *Une forêt* au bord d'un canal chargé d'une barque (Treckschuyt) remplie de voyageurs. Au coin de la forêt est une palissade et une porte près de laquelle est un brouetteur; quelques bateaux sont amarrés au bord du canal. Sur toile, 17′ 8″ haut, 21′ 6″ large. Il est d'une touche moelleuse et fine; le feuillé en est admirable.

Thomas Wyck

53. *Un port de mer du levant.* — Au milieu est une vieille tour ronde où l'on arrive d'un côté par un pont de pierres; au pied de la tour sur la grève sont diverses figures, marchandises et des bateaux. Sur toile, 21′ haut, 26′ 6″ large.

Jean-Henry Roos

54. (E) *Roos en berger* couché sur une roche, ayant sa femme et un chien à côté de lui, et gardant une vache, un âne, une chèvre et quatre moutons qui sont dans le replat. Sur toile, 20′ 3″ haut, 24′ 2″ large. Il est chaud de couleur, d'un beau fini et d'un grand effet.

Thilborg

55. (E) *Son portrait*, sur cuivre, ovale, 3′ 8″ de grand diamètre.

Eglon van der Neer

56. (E) *Paysage.* — Une eau calme traverse la campagne; quelques vaches et moutons paissent au bord de l'eau; une vieille femme s'appuyant sur son bâton fait route; au delà de l'eau sont différents arbres qui réfléchissent dans l'eau; quelques figurines et un lointain montueux. Sur bois, peint en 1695, 5′ 11″ haut, 7′ 9″ large. Il est du plus précieux fini et d'un effet admirable.

57. *Autre paysage.* — Un cours d'eau formant une cascade au-dessus de laquelle sont deux hommes dont l'un est assis. Le long d'une gorge bordée de montagnes sont quelques troupeaux et figurines. Pendant du précédent.

Ludfolf Backhuvaen

58. (E) *Un yacht à pavillon rouge* accompagné de deux chaloupes; il fait route avec un bâtiment (Boeyer ou Beurtman); divers autres bâtiments dans l'éloignement. Sur le devant est le coin d'une vieille digue pilotée sur laquelle sont deux hommes regardant la mer et au pied de la digue un bateau avec deux pêcheurs qui amènent leur filet. La mer est calme. Sur toile, 17′ 11″ haut, 23′ 2″ large. Cette marine est très précieuse et d'un effet très piquant.

Pieter van der Velde

59. *Un boeyer*, une chaloupe, un vaisseau sur une mer agitée : quelques autres bâtiments dans l'éloignement. On voit dans la mer un château sur un rocher. Sur toile, 21′ 6″ haut, 25′ 6″ large.

J. V. Capel

60. *Une mer calme* chargée d'un grand nombre de vaisseaux. Sur bois, 13′ 11″ haut, 17′ 5″ large.

C. Brooking

61. *Une mer d'un temps frais*, chargée de vaisseaux. C'est une vue des dunes entre Douvres et la Tamise. Sur toile, peint en 1756, 9′ 5″ haut, 14′ 2″ large.

B. Wittig

62. *L'entrée d'une maison de charité* dont le supérieur fait inscrire des pauvres qui viennent s'y présenter. Composition de 17 figures de 4′ 6″ de proportion. Sur bois, 16′ 8″ haut, 13′ 2″ large. L'effet d'un coup de soleil au travers de la porte de l'hôpital est assez singulier et piquant.

Van der Meulen

63. *Un combat de cavalerie.* — L'attaque d'un pont. Composition riche et d'un

très grand nombre de figures. Sur toile 3 pieds 3′ 4″ haut, 4 pds 4′ large. Tableau d'une très grande beauté et capital.

64. (E) *Un cheval blanc et un cheval soupe de lait*, débridés, les deux cavaliers à côté en uniforme bleu, un domestique de livrée rouge à galons soie fouille dans un porte-manteau qui est à terre. Plus loin, au devant d'une tente 2 soldats et une femme qui écure de la vaisselle. Sur toile, 20′ 3″ haut, 23′ 9″ large. C'est l'esquisse d'un groupe de son tableau de l'armée du Roi campée devant Douay.

Nicolas Berghem

65. *Paysage.* — Un homme sur un âne chassant devant lui un troupeau de vaches et un ânon; le conducteur parle avec un homme qui fait route à pied à côté de lui; un chien les accompagne. Un autre homme avec un chien fait route en sens contraire. Sur bois, 22′ 10″ large, 17′ 3″ haut. Il est d'une couleur très chaude, et du plus beau de ce maître.

P. du Bordieu

66. *Le portrait d'un jeune homme.* — Il a les cheveux châtains, une moustache, un bonnet noir, une cravate de couleur. Sur bois, peint en 1636, 23′ 10″ haut, 20′ 6″ large. Il y a divers portraits gravés d'après ce maître qui est souvent pris pour Rembrandt. Ce tableau est d'un beau fini et d'un grand effet.

Varrège

67. *Magdeleine priant dans le désert.* — Elle est à genoux devant un livre et une tête de mort; elle lève les yeux sur un groupe de 7 anges portant la croix. Sur bois, 7′ haut, 5′ large.

Le petit Moyse

68. *Paysage représentant des ruines.* — Une femme courbée fait un paquet de linge et un homme faisant route regarde derrière lui. Sur bois, 7′ 8″ haut, 9′ 1″ large.

Emmanuel de Witte

69. (E) *L'intérieur d'une église.* — Le prédicateur en chaire prêche à un nombreux auditoire. Sur toile, 29′ 10″ haut, 24′ 9″ large. Les lumières y sont traitées avec une intelligence supérieure et il est d'un effet admirable. Il est peint en 1671.

Henry Stenwyck

70. *L'intérieur de l'église d'Anvers.* — Orné de 20 figures et 3 chiens par Breughel de Velours. Sur cuivre, 7′ 8″ haut, 10′ 1″ large. Il est clair et très fin.

Lucas van Uden

71. *Un hiver.* — Trois chevaux chargés et trois hommes arrêtés devant quelques fabriques; quelques figurines dans le lointain. Sur bois, 4′ 10″ haut, 6′ 3″ large.

Paulus Du Boys d'Anvers

72. (E) *Jean-Baptiste.* — Nu, à mi-corps.

73. (E) *Magdeleine.* — A mi-corps.
Ces deux tableaux sont sur bois, peints en 1662. 12′ haut, 9′ 6″ large.

Philippe-Jérôme Brinckman

74. (E) *L'ouragan.* — Paysage. Deux femmes dont l'une se soutient à peine contre l'effort du vent et l'autre tombée en avant, ses jupes se relèvent; un homme poussé par l'orage arrive d'une fabrique qui est dans le fond. Le coup de vent plie et agite fortement les arbres. Sur bois, 8′ 8″ haut, 11′ 8″ large.

75. (E) *L'arc-en-ciel.* — Paysage représentant la fin de l'orage. Un homme et une femme sur le devant; un troupeau de moutons sur une éminence. Pendant du précédent.

76. *Vue du lac de Bienne.* — Sur toile, 17′ 2″ haut, 24′ 6″ large.

77. *Autre vue du lac de Bienne.* — Sur toile. Pendant du précédent. Ces deux derniers tableaux sont peints en 1747.

Schuz de Francfort

78. (E) *Paysage.* — Une rivière au bord de laquelle sont divers villages. Un cavalier en conversation avec trois femmes sur le devant; quelques bateaux, etc. Sur bois, 10′ 5″ haut, 13′ 7″ large.

Schalch de Schaffhousen

79. *Un cavalier* faisant boire son cheval dans une fontaine dans laquelle un cheval de charette blanc boit aussi. Une femme y remplit d'eau un pot sous le robinet. Sur toile, 15′ haut, 12′ 6″ large. Ce tableau est dans le goût de Wouwerman.

J. Etienne Liotard

80. *Mon portrait.* — La figure assise sur une chaise de canne devant une table de bois des Indes chargée de quelques instruments de mathématiques, de dessins, de papiers de musique, d'un livre relié en veau; à côté est sur un chevalet le tableau de Rembrandt de la femme couchée; on en voit la bordure pendue dans le cabinet. Il est peint en 1757 au pastel sur velin. 14′ haut, 17′ large. D'un fini précieux et d'un effet admirable. [Voir fig. 13].

81. *La frileuse.* — Portrait de ma femme, assise les mains dans un manchon de plumes couleur de feu, en mantelet de satin blanc bordé de martre, la cape mise sur la tête; il est noué d'un ruban couleur de feu, la jupe est de satin blanc à fleurs, les manchettes brodées. La figure est de grandeur naturelle. Peint en 1758 au pastel sur velin. 26′ haut, 20′ 9″ large. Tout y est d'une vérité et d'un effet surprenants.

Fig. 13. — Le Conseiller Tronchin, par Liotard.

II

NOTES

Nous n'avons pas pu retrouver tous les tableaux donnés par les catalogues de l'Ermitage comme provenant de la collection Tronchin. La raison en est simple. Si le catalogue-inventaire établi sous Paul Ier, successeur de Catherine II, contient environ 4000 œuvres, les catalogues suivants ont tenu à réduire ce nombre, se contentant, en 1869, des 1643 tableaux exposés. Une réserve de cent tableaux environ était gardée aux pavillons de l'Ermitage; deux cents œuvres furent envoyées au nouveau musée de Moscou; les gouaches et pastels sont allés à la galerie des objets précieux, au Palais d'Hiver. Il y a même eu des ventes après l'incendie de 1853, sous Nicolas Ier (voir aussi Bernouilli, *Reise*, vol. IV), pour épurations. Et les liquidations d'avant 1930 ont envoyé nombre de tableaux à l'étranger.

Fort souvent les catalogues de l'Ermitage se contentent d'indiquer par le sigle E^{II} qu'il s'agit d'un achat de Catherine II, mais sans spécifier la collection. Et fréquemment les tableaux de Tronchin sont donnés comme provenant de la collection Crozat, baron de Thiers. Cette confusion est facilement attribuable au fait que les collections Crozat et Tronchin furent acquises toutes deux en octobre 1771.

Pour nos références, nous avons utilisé les catalogues de l'Ermitage suivants :
de Koehne, 1869-1871 (en trois parties);
Bruyningk & A. Somof, Partie I, 1889;
A. Somof, Partie III, 1903.

N° du Cat.

1. (E) Les dimensions correspondent au N° 165 du catalogue de l'Ermitage; « acheté à Paris en 1808 par l'entremise de Vivan Denon », dit le catalogue de ce dernier.

4. (E) N° 131 de l'Ermitage. Les « sarrasins » seraient plutôt les troupes de Frédéric II.

8. Ne figure plus au catalogue de 1765.

9. Est attribué à Leandro Bordone en 1765 (N° 13).

10. (E) Correspond au N° 157 de l'Ermitage. Copie par un élève du tableau de Jacopo Bassano au Louvre, dont au moins sept répétitions sont connues.

12. Ne paraît plus au catalogue de 1765.

16. (E) G. Roman, dans son *Livre de raison du peintre H. Rigaud*, Paris, 1919 (p. 52) affirme que ce portrait se trouve à l'Ermitage.

17. Le catalogue de 1765 (N° 25) ajoute au nom de Callot celui de « M. C. Salomon, élève d'Adam Elsheimer ».

Tout a été dit au sujet de cette « peinture de l'Escalade » (coll. X. Givaudan) par W. Deonna « Notes à l'occasion de l'Exposition, *Genève à travers les âges* » (Genava, XXI, 1943, p. 124, pl. X, 2; cf. aussi XXX, 1952, p. 102-103, pl. XXXVII).

Ce tableau a été peint à une époque bien postérieure à l'événement historique. La collaboration de Callot pour les figures avec ce mystérieux Salomon pour le paysage serait un anachronisme flagrant, d'ailleurs bien fréquent dans les catalogues de Fr. Tronchin, qu'il s'agisse de Salomon de Dantzig ou de Salomon Adler (Aquila?), artistes de la deuxième moitié du XVIIe siècle. L'article annoncé sur ces derniers dans Thieme-Becker, *Künstler-Lexikon*, n'a pas encore paru. Mais le Dr. H. Vollmer a eu la grande obligeance de m'informer que le Prof. Batowski (†) de Varsovie, après étude de cet artiste (ou artistes) polonais, est d'avis qu'il s'agit de deux personnalités distinctes. Voir aussi *Museum Florenticum*, T. 2, pour le portrait des Offices, et *Connoisseur* 1930, March, ill., en plus de publications concernant *Mostra del ritratto italiano*, à Florence en 1911, l'exposition de l'art allemand baroque à Darmstadt 1914 et Mongeri *l'Arte in Milano* 1872.

Dans les ouvrages régionaux de Agostino Tassi, *Vite di pittori ..... bergamaschi*, 1793, et de Locatelli, *Illustri bergamaschi*, 1867, on rencontre la mention de Monsù Salomoni et aussi de Cavaliere Salomone dell' *Her* di Andegavia (Anjou ou Angers?) un Français ou un Allemand. « Di cui, suivant P. d'Ancona, non conosciamo ne le date ne il luogo d'origine ». Au cas où il s'agirait d'une personnalité indépendante, ne serait-ce pas M[onsù] C[avaliere] Salomon du Cat. Tronchin. Mais Callot? A-t-il jamais peint? Et les tableaux figurant sous son nom dans les réserves des musées sont-ils de lui?

Le sujet des peintures par ou d'après Callot a été traité par divers auteurs : A. M. Hind, *Burlington Magazine*, 1912, vol. XXI.

Charles Holmes, « An oil painting attr. to Callot » *Burl. Mag.*, July 1923, vol. XLVII. Il s'agit du N° 3811 du cat. de la National Gallery de Londres, par Monsù Desiderio, daté de 1623, « Miracle de St. Augustin ».

Konnody, « St. John preaching in the Desert », *Connoisseur*, 1924, vol. LXX. Voir aussi deux études sur le « Martyre de St. Sébastien » de Callot, par James C. Laver, *Burl. Mag.*, 1927, vol. LI, et N. S. Trivas, *Art Quarterly*, 1941.

19. Cerquozzi.

21. Figures d'Annibal Carrache, ajoute le catalogue de 1765.

23. Disparaît du catalogue 1765.

24. Dans le cat. 1765 : « Hermite », au lieu de « St. François ». Ce tableau est compris dans le catalogue après le décès de F. Tronchin à Paris en 1801.

D'après Hofstede de Groot, il se trouvait en dernier lieu dans la collection Yerkes à New York. D'après le même, le Petit Philosophe (N° 619 H. de G.) avait dans le temps également appartenu à la coll. Tronchin.

25. Ce tableau se trouve à la National Gallery of Scotland à Edimbourg (V. Hofstede de Groote 305, Bode 435, Rosenberg p. 317), « présented in 1895 ». Coll. Prince de Carignan 1742 (v. *Oud Holland* 1873, page 132), François Tronchin, Sir H. St. John Mildmay. — Une déchirure de la toile rend la fin de la date illisible. « Generally accepted » dit le catalogue de la National Gallery, comme étant de 1647. (Par ex. *Exp. Rembrandt*, à Amsterdam 1932). Pourtant beaucoup de critiques datent cette toile de 1657 (v. aussi *Burlington Magazine*, Vol. LXX, p. 252 et 303). — Ce tableau avait été gravé par Tessori avec la date apocryphe de 1631. La transcription du texte du catalogue Tronchin 1761, provenant du Grossherzogl. Bad. Hausarchiv Karlsruhe, dit « 1641 ». Il faut noter ici que ce Rembrandt ne figure plus dans le catalogue Tronchin de 1765. Quant au dessin pour ce tableau « Cabinet des Estampes du Roy à Paris », il est à craindre qu'il ne soit disparu. Nous voudrions indiquer à cet endroit un autre Rembrandt chez Tronchin, en 1765 : *La Sainte-Famille chez Zacharie*, Bois, 1 p.; 3 $^{5}/_{6}$ p. de h. sur 1 pied 8 pouces de large (N° 45). « Il a été gravé par Ferdinand Bol », Coll. Lorimier, vendu à Catherine II.

26 à 30. Parmi les quelque cinquante œuvres de Philippe Wouwerman, autrefois à l'Ermitage, nous reconnaissons une seule comme provenant du cabinet Tronchin. C'est le N° 28 (cat. Ermitage N° 1008). Le graveur Moyreau s'est spécialisé dans les gravures d'après les Wouwerman et leur école — près de 90 estampes. Les procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture en font fréquemment mention à l'occasion de la présentation de ses œuvres. La collection Crozat de Tugny avait été dispersée en 1751, il était le frère aîné du Baron de Thiers.

32-33. (E) Figurent au catalogue de l'Ermitage : deux pendants N°s 693, 691, signés par D. Teniers — *Buveurs et musiciens villageois*. Il est curieux de noter que Tronchin indique souvent la date des peintures, mais ne prête pas attention aux signatures.

34. (E) N° 680 de l'Ermitage. Même remarque que ci-dessus.

35. (E) N° 695 du Cat. de l'Ermitage. — Même remarque que ci-dessus.

38. (E) Scène de cabaret. Ermitage cat. N° 938, comme venant de Crozat.

39. (E) Cat. Ermitage No.1212. Vue intérieure de la ville de Xanten. Les figures sont d'Adrien van der Velde. Signé ; venant de Crozat. Paraît avoir souffert par l'effet du feu.

40. (E) Cat. Ermitage N° 1209 « Crozat ».

42-43. (E) Cat. Ermitage N° 919 et 920 : « Joueur de guitare et correspondance, grisailles d'un ton brunâtre. On a cru à tort y voir le portrait du peintre et de sa femme. » (A tort Crozat.)

44. (E ?) Peut être le N° 952 du cat. de l'Ermitage, sans date ni provenance.

46. (E) Ce tableau figure au catalogue de l'Ermitage sous le nom de Daniel van Heil N° 1264.

47. Pas au catalogue de 1765.

48. Figure au catalogue 1765 avec indication « peint en 1670 ».

50. Disparaît du catalogue de 1765.

59. Pas au catalogue de 1765.

61. Charles Brooking (1723-1759), imitateur de W. van der Velde. Compris dans le catalogue de la vente à Paris, 1801.

62. D. Witting, peintre de genre actif en Hollande entre 1630 et 1660. Pas au catalogue de 1765.

66. Peter Dubordieu ou du Bordieu, né à Lille-Bouchard, travailla à Leyde vers 1636. Tableau offert en vente à Paris (1801).

67. Varrège, nom fréquemment rencontré dans les catalogues des ventes à Paris, habituellement ignoré des dictionnaires des peintres. Paraît être un imitateur français (?) de Poelenburg. Pas au catalogue de 1765.

68. Les marchands et amateurs parisiens désignaient de ce nom Moses van Uytenbroeck, mort à La Haye en 1648.

69. Par *Wyck*, dit le catalogue de 1765.

70. Daté de 1619, suivant catalogue de 1765.

72-73. Paul Dubois d'Anvers, « élève de son oncle Ambroise Dubois », suivant la liste de la vente à l'Ermitage en 1771, travailla en Italie. Le musée de Turin possède un Saint-François, signé et daté de 1610, « seul tableau connu de lui », suivant le catalogue. Nous sommes heureux de pouvoir compléter la liste si brève de son œuvre.

74 à 77. Quatre vues du peintre allemand P. J. Brinckman. Les paysages suisses sont datés de l'époque de son voyage de 1747. Les deux ne figurent plus au catalogue de 1765.

80. Actuellement collection de la marquise de Hillerin, née Tronchin (Paris).

81. Actuellement collection de la marquise de Hillerin, née Tronchin (Paris). Le *Museum Florenticum* T. 10, art. Liotard (avec portrait du peintre aux Offices — Campiglia del. Car. Gregoire fec. —) dit : au sujet des portraits de Madame Tronchin et du conseiller « che gli ha collocati nel suo prezioso gabinetto adorno delle più rare pitture dei celebri professori ».

Au sujet du tableau de Rembrandt, v. ci-dessus note 25.

Liotard, Traité de la Peinture, 1781, Règle IX : « Monsieur Tronchin, conseiller de la république de Genève, a une très belle collection de tableaux à sa maison de campagne appelée les *Délices*; il a deux de mes meilleurs ouvrages »; suit description de ces deux portraits (P.108, cité d'après réédition 1945).

III

APPENDICES

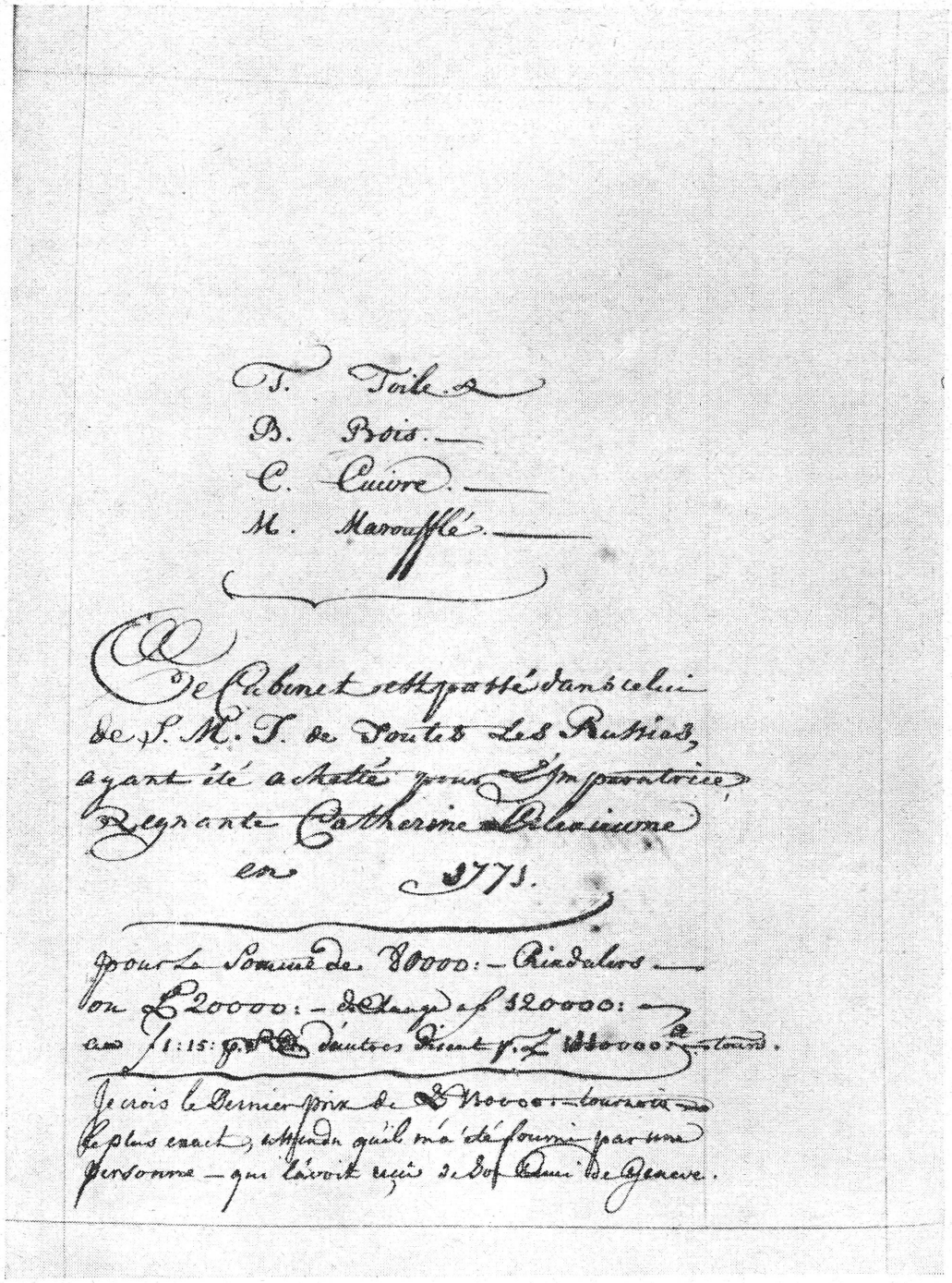
I. NOTES AU *CATALOGUE DE TABLEAUX DE MON CABINET, GENÈVE 1765, PAR Mr. TRONCHIN, CONSEILLER*

La question de la personnalité du compilateur du *Recueil des Catalogues*, conservé à la Frick Art Reference Library (voir ci-dessus, p. 26, n.5), ne saurait être résolue avec certitude. Qu'il nous soit permis d'émettre ici l'hypothèse que ce fut un flamand. La note 32 ci-dessous indique sa connaissance de Bruxelles. Et le manuscrit de l'Anonyme de Frick contient une enveloppe du XVIIIe siècle portant l'adresse de François Mol à Anvers. Les prix d'œuvres d'art qu'il signale à l'occasion dénotent l'intérêt d'un professionnel ayant entrepris un long voyage qui le mène jusqu'à Naples.

Nous allons noter plus bas les tableaux importants parmi ceux acquis par F. Tronchin entre 1761 et 1765. Mais la copie de l'Anonyme de Frick date de 1769.

1. Un nouveau Corrège a été acquis : « Portrait d'un jeune homme en robe et bonnet noirs ; la main gauche posant sur la tablette d'une fenêtre, au devant de laquelle il est peint. Le fond est un rideau vert. 1 p. 6 pouces de haut sur 1 pied deux pouces de large. C'est le Corrège du Palais Sagredo de Venise. » — Dans le guide de Sansovino et Martinoni, *De Venezia descritta*, 3e éd., 1663, nous trouvons la mention de la galerie de tableaux de Nicolò Sagredò, d'une grande richesse, mais sans autres détails.

5. (E) Lanfranc, *L'Annonciation*. « Gravé à Rome par Corneille Bloemart. Il vient de la collection du Cardinal Valenti (où il a été vendu p. *f* 305 argt. d'Hollande. Voyez catalogue N° 18) ». — Il s'agit du tableau de l'Ermitage N° 201. Le cat. de 1889 indique qu'il fut acquis par Tronchin « vers 1780 » et proviendrait d'une église de Malte. Le cat. précédent (1869) le donnait « sans fondation » à Albani.



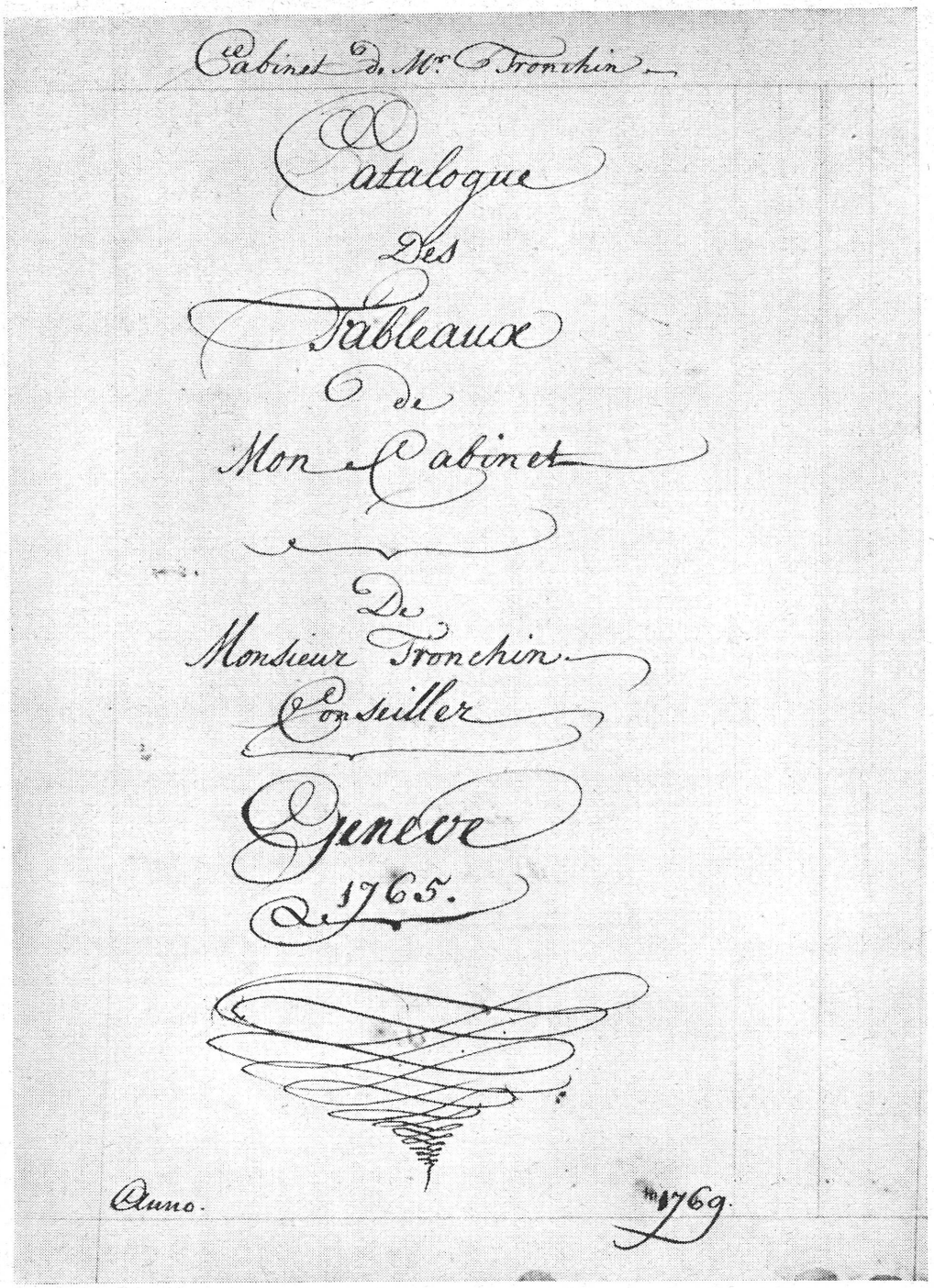
T. Toile.
B. Bois.
C. Cuivre.
M. Marouffle.

Le Cabinet cotté dans celui de S. M. I. de Toutes Les Russies, ayant été achetté pour l'Impératrice Regnante Catherine Deuxieme en 1775.

pour la Somme de 80000: — Riedalers — ou £20000: — de Hollande a f 12:0:0: — aux f 1:15: p. R. d'autres disent p. £ 18000: — tournois.

Je crois le dernier prix de £ 18000: — tournois le plus exact, attendu qu'il m'a été fourni par une personne — qui l'avoit reçu de Bof Banquier de Geneve.

Fig. 14. — Catalogue Tronchin 1765. Première page de la copie manuscrite inédite figurant dans le *Recueil des Catalogues* conservé à la Frick Art Reference Library de New-York. — Reproduction gracieusement autorisée par cette Bibliothèque



Cabinet de Mr. Tronchin

Catalogue
Des
Tableaux
De
Mon Cabinet

De
Monsieur Tronchin
Conseiller

Geneve
1765.

Anno. 1769.

Fig. 15. — Catalogue Tronchin 1765. Deuxième page de la copie manuscrite inédite figurant dans le *Recueil des Catalogues* conservé à la Frick Art Reference Library de New-York. — Reproduction gracieusement autorisée par cette Bibliothèque

7. (E) Le Perugin et Alessandrino di Milan : « Forêt où des bûcherons travaillent. Les figures, une vache et un chien, sont d'Alessandrino. Toile, 2 p. 11 $^{5}/_{12}$ pouces de haut, 2 p. 3 pouces de large. » — La collaboration entre Magnasco et Cerrini, dit le cavalier Perugino, ne paraît pas possible : les dates s'y opposent.

9. (E) Titien, *Portrait de l'Arétin.* « Au bas est écrit : Nosce te APHTON. 1 p. 9 $^{5}/_{12}$ pouces de haut, 1 p. 6 pouces de large. Toile. » — Aucun des auteurs ayant étudié les portraits de l'Arétin par Titien-Milanesi (R. Fry, W. Suida), ne mentionne celui-ci, acheté par Catherine II.

10. (E) « St Jérôme, 1.8 $^{1}/_{4}$ de haut sur 1.3 $^{2}/_{3}$ de large. Il est connu à Venise sous le nom de Titien de la Maison de Pasqualigo. »

12. (E) Jacopo da Ponte, *Portrait d'un chartreux.* « T., 1.11 $^{2}/_{3}$ de h., 1.5 $^{2}/_{3}$ de large. » — Le cat. de l'Ermitage mentionne de cet artiste un portrait de dominicain (N° 157) qui paraît être ce tableau.

15, 17. (E) Deux nouveaux Veronese : *Pêche* ou *Vocation de St Pierre*, et *Bain de Diane.*

18. (E) Lefebvre Rolland dit de Venise, *Esther devant Assuérus.* Cat. Ermitage N° 1536 (Crozat).

23. Velasquez : « Le portrait de Philippe IV, 4 p. de haut sur 3 p. de large. Il vient du Cabinet du célèbre Bouchardon. »

32. Rottenhamer et Breughel d'Enfer, *Loth et ses filles.* L'Anonyme de Frick accompagne ce tableau de la remarque suivante par laquelle il proteste contre l'habitude d'indiquer sans preuves des collaborations apocryphes : « Il y a un anachronisme dans le titre de cet article, car suivant l'épitaphe de Pierre Breughel (dont il s'agit ici) qui se voit dans l'Eglise de N.D. de la Chapelle à Bruxelles, il mourut en 1569 et suivant Karel van Mander, *Vie des peintres &c.*, éd. 4° de 1604, p. 296, Jean Rottenhamer naquit en 1564; aussi ce dernier ne peut avoir peint de tableau en concurrence avec P. Breughel, ou d'Enfer. » — Dans cet essai de critique historique, il y a confusion entre Pierre Breughel Ier, dit le Vieux, enterré à Bruxelles en 1569, et son fils Pierre Breughel II.

36. P.P. Rubens : « Le Camp et la Marche des Israëlites après le passage de la mer rouge où l'on voit les débris de l'armée de Pharaon engloutie. La composition est extraordinairement riche : on y voit plus de cent figures d'en viron 6 pouces 6 lignes de proportion, avec un nombre infini de figurines, bestiaux, etc. Peint sur bois, hauteur 1 p. 8 $^{1}/_{4}$ p., largeur 2 p. 4 $^{1}/_{2}$ p. »

37. (E) Adam Elsheimer, *Le sermon de Jean-Baptiste.* C'est le tableau N° 507 de l'Ermitage.

38. (E) *Balaam avec l'Ange* dans un paysage « orné de fabriques, figurines et bestiaux. Cuivre, haut. pouces 8 $^{2}/_{3}$, larg. P. 1, p.3 $^{7}/_{12}$ » — Nous n'avons retrouvé aucune trace ni référence à ce sujet dans la monographie de W. Drost sur Elzheimer.

39. Jean de Gheyn : « Le portrait du Cardinal Beronius. Bois, H. 2 p. 1.7 $^{1}/_{12}$ larg. 1 p. 8 p. » — La description de ce tableau permettrait d'y voir simplement St Jérôme dans sa cellule. On connaît la tendance des amateurs d'autrefois d'attacher le nom de personnages célèbres à des tableaux qui ne sont nullement des portraits.

49. Gérard Terborch : « Une jeune femme réveillant un Officier pour lui remettre une lettre qu'un trompette lui a apporté (.....) Toile, 2 pieds 2.5 pouces sur 1 pied 10 $^{11}/_{12}$ pouces. » — Il s'agit du tableau N° 77 du cat. de Hoofst de Groot, coll. Lorimier à La Haye, 1752.

50. (E) Gérard Terburgh. *Joueur de violon.* C'est le tableau N° 871 de l'Ermitage (« Juif musicien »), signé.

61. (E) Gabriel Metzu, *Un repas.* C'est le tableau N° 881 de l'Ermitage. Le catalogue renonce à y voir le stathouder Guillaume II de Nassau et sa famille à table, comme le voulait une longue description de Tronchin, qui devait partager le goût commun aux amateurs de l'époque pour les représentations de personnages célèbres.

62. (E) Metzu, *L'enfant prodigue.* C'est le N° 877 du cat. de l'Ermitage. Sans provenance.

68-69. (E) Deux petits panneaux de Philippe Wouwerman, en pendant. La *Chasse aux pinsons* correspond au N° 1037 de l'Ermitage (sans provenance).

73. (E) Nicolas Berghem : « Le chef-d'œuvre *Le retour de la chasse*, fait pour M. van der Hulck, en concurrence avec Jean Roth., v. Descamps, T. 2, p. 343. » — Il s'agit du N° 1076 du cat. de l'Ermitage (« Halte des chasseurs »).

74. (E) Antonis De Lorme : « Intérieur de la grande église de Rotterdam. C'est le bas-côté de la chapelle de Kralin et de la porte de la bibliothèque, il est peint en 1662. Toile. » — C'est le N° 1220 du cat. de l'Ermitage (Crozat), signé. Le *Traité* de Liotard cite De Lorme deux fois avec d'autres grands noms qui « sont admirables (...) ils n'ont aucune *touche* ».

81. (E) Jan Steen, *Partie de tric-trac.* Cat. Ermitage N° 900.

82 à 84. (E) Trois paysages de van der Heyden, dont une *Vue du château* figure au cat. de l'Ermitage sous le N° 1209 (Crozat), et la *Vue intérieure de la ville de Xanten* (Crozat). Tronchin indique que les figures sont de Linghelbach, mais le cat. de l'Ermitage maintient l'attribution habituelle à Adr. van der Velde.

88. (E) Carel du Jardin, *Une vache.* Coll. Lorimier. Le cat. Tronchin insiste sur les « accidents piquants de lumière ». Cat. Ermitage N° 1087 (sans provenance).

89. (E) Eglon van der Neer, *Paysage montagneux.* Cat. Ermitage N° 931.

90. (E) Gérard Berck Heijde : « Vue d'Amsterdam, de l'acher-burgwal, du Bloeme on archt, de l'hôtel de ville (...) ». — Le cat. de l'Ermitage (N° 1214) attribue le tableau à Job Berck Heijde (« Le Nieuwe Ziyd d'Amsterdam »), signé, sans provenance.

91. (E) Carel de Moor, *Hermite*. Cat. Ermitage N° 1238, signé (Crozat) « Autrefois dans la collection de M. d'Omptede. »

99. Un troisième pastel de Liotard vient se joindre aux portraits du Conseiller et de sa femme en frileuse : « Un portrait de femme. C'est une Demoiselle De La Croix, Jeune et belle personne, vue de profil, les cheveux tressés et attachés sur la tête avec un ruban bleu. Elle a sur les épaules une draperie de satin bleu, qu'elle tient d'une main sur son sein. Haut. 1 p. 5 $^1/_6$ pouces, larg. 1 p. 1 $^5/_6$ pouces. » — Nous ignorons où se trouve ce pastel.

100. Jean Huber, « amateur. Cour de ferme. Il est peint en 1765. Haut 1 pied 2 $^3/_4$ pouces, larg. 1 pied 8 pouces. » — Ce tableau figure dans le catalogue de la vente publique à Paris (1801), qui comprend le cabinet de F. Tronchin moins 30 œuvres retenues par la famille et devant former en partie la galerie de Bessinge.

II. LISTE DES TABLEAUX VENDUS PAR F. TRONCHIN A CATHERINE II

Il existe à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève une liste des tableaux vendus par Tronchin à Catherine II [8]. Cette liste porte à la fin l'indication suivante : « 95 tableaux qui composent le Cabinet que S.E. M. le Général Betzky a acquis pour Sa Majesté de moi », suivie de la signature de Tronchin. Cette liste comporte quelques tableaux importants ne figurant pas au catalogue de 1765 : nous en donnerons la description ci-après.

Tous ces tableaux [9] font partie du premier catalogue de la collection de l'Ermitage, in-8°, paru en français à 60 exemplaires seulement, à Saint-Petersbourg en 1774, sous le titre : « Catalogue des tableaux qui se trouvent dans les galeries et dans les cabinets du Palais Impérial de St. Petersbourg ». Ce *Catalogue* se présente comme un extrait sommaire de la description des œuvres en trois volumes [manuscrit commencé en 1773 par le comte Ernest Minich et conservé aux Archives de l'Ermitage (N° 858)]. Paul Lacroix, *Revue universelle des Arts*, vol. XIII-XVI (1861-1862), a donné une réimpression de ce catalogue rarissime. La *Galerie de l'Ermitage* gravée parut en 1809 seulement, avec texte descriptif par Camille de Genève.

[8] Arch. Tronchin 195. — Nous devons la connaissance de cette pièce à M. Bernard Gagnebin, Conservateur des manuscrits à cette Bibliothèque.

[9] « Tous les tableaux ont leurs bordures dorées; la plupart fraisches et riches. Ils sont mesurés dans leurs bordures et au pied de France. »

Tableaux de la « Liste » ne figurant pas au catalogue de 1765

JEAN HOLBEIN, *Jésus guérissant les malades*. Bois, 20 p. 9 lignes sur 28 p. 4 lignes. « Ce tableau est de Holbein à qui on le donne. On peut l'annoncer comme ce qui existe de plus précieux de lui. On l'y reconnaît au ton, à la fonte, à la richesse de la couleur que l'on trouve dans huit sujets de la Passion à l'Hôtel de Ville de Bâle. Ce que l'on trouve écrit sur le cartouche d'un portique A 5575 D WERCK D — XIII n'est qu'une énigme du maître qui paraît avoir voulu se cacher. DWERCK n'est point un nom de peintre connu et l'auteur du tableau n'a pas pu n'être pas celui. Mais si 5575 n'est pas un millésime qui indique l'année 1575 [c'est la lecture adoptée par le catalogue de l'Ermitage, p. 34, N° 512A. M.B.] il ne peut être de Holbein mort en 1554 [sic !]. Dans ce cas le lui attribuer c'est faire son éloge. » — On peut ajouter que la date de 1575 s'oppose à ce que le tableau soit de Joachim Beukelaer (mort en 1573), à qui l'attribue le catalogue de l'Ermitage (sans indication de provenance).

ANTOINE VAN DYCK, *Sacrifice d'Abraham*. Toile, 34 p. 9 lignes sur 27 p. 1 ligne.

BREUGHEL DE VELOURS, *Un colombier*. Cuivre, 4 p. 8 lignes sur 7 p. 9.

REMBRANDT. Deux tableaux, dont *La Sainte Famille chez Zacharie*, déjà connu, décrit comme « un des plus admirés dans la collection Lorimier. Dans la vente de cette collection qui eut lieu en Hollande à La Haye en 1770 le 4 juillet, il atteignit le prix de 400 florins. » — Tronchin omet cette fois la référence à la gravure de Bol, qui ne correspond pas à ce tableau d'ailleurs. L'autre tableau figurant sous le nom de Rembrandt est *La femme au collier*. Le cat. de l'Ermitage l'attribue, avec hésitation, à N. Maes (N° 1859 : « La Servante », provenance : E^{II}). C'est Waagen, *Gemäldesammlung der Eremitage*, qui proposa l'attribution à Maes, trouvant le tableau « zu schwach, zu kuehl » pour Rembrandt. La note de Tronchin paraît également exprimer un doute : « Les bras et les mains sont d'une vérité de détails et d'une pureté de dessins qui feroient méconnaître Rembrandt, si la magie de la couleur et l'effet prodigieux du tableau, d'ailleurs connu, pouvoit appartenir à tout autre Maître. »

METSU, *L'Enfant prodigue*, « passé du cabinet Hoogenbergh dans le cabinet Lorimier où il a été admiré ». Cat. de la vente Lorimier (1763), N° 182 ; cat. Ermitage N° 877 (sans provenance).

PAUL POTTER, « Chevalier en manteau rouge sur cheval. Bois, 19.7 × 15.3. »

DUJARDIN, « Vache qu'un berger trait. Du cabinet et vente Lorimier. »